

Études littéraires africaines

GARNIER (Xavier), *Le Roman swahili. La notion de « littérature mineure » à l'épreuve*. Paris : Karthala, Coll. Lettres du Sud, 2006, 243 p. - ISBN 2-84586-755-7



Josias Semujanga

Number 22, 2006

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1041256ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1041256ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (print)

2270-0374 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Semujanga, J. (2006). Review of [GARNIER (Xavier), *Le Roman swahili. La notion de « littérature mineure » à l'épreuve*. Paris : Karthala, Coll. Lettres du Sud, 2006, 243 p. - ISBN 2-84586-755-7]. *Études littéraires africaines*, (22), 51–52.
<https://doi.org/10.7202/1041256ar>

Littérature en langues africaines

■ GARNIER (XAVIER), *LE ROMAN SWAHILI. LA NOTION DE "LITTÉRATURE MINEURE" À L'ÉPREUVE*. PARIS : KARTHALA, COLL. LETTRES DU SUD, 2006, 243 P. - ISBN 2-84586-755-7

Premier ouvrage d'envergure en français consacré au roman swahili, le livre de Xavier Garnier projette sur le sujet un éclairage nouveau : la notion de "littérature mineure" appliquée à la littérature swahilie et les conclusions que l'auteur en tire à propos de tout champ littéraire en voie d'autonomisation. Le plan de l'ouvrage est simple. Tout d'abord, une introduction théorique fait une synthèse des principaux travaux sur le sujet ; elle apporte ensuite des précisions sur la notion de "littérature mineure" et se termine par la vraie thèse de l'ouvrage : le roman swahili se veut à la fois une "révélation de la société" ou "*kioo cha jamii*" (p. 16) et une "révélation de la vie" ou "*kioo cha maisha*" (p. 20) grâce à une prose narrative appropiée.

Suivent alors les études spécifiques, disposées en neuf chapitres. Le premier établit la filiation entre le conte et le roman sur le double plan anthropologique et symbolique de la circulation de la parole à travers les générations et les médiums qui la transmettent. Étudiant l'œuvre de Shaaban Robert, le deuxième chapitre conclut que celle-ci a opéré un changement de régime, du récit ethnographique vers la prose romanesque, et a ouvert ainsi le roman swahili à la modernité. Le troisième chapitre montre que les formes du roman de formation sont déstabilisées dans le roman swahili, puisque le personnage tire sa connaissance du monde de son observation et non de son action, et que les institutions de formation comme l'école et l'université sont des lieux de décadence sur le plan des valeurs. Axé sur l'analyse de l'œuvre d'Euphrase Kezilahabi, le quatrième chapitre constitue une illustration du précédent en montrant que dans le roman swahili s'opère, plutôt qu'une initiation à la vie, une recomposition de la réalité à partir de figures initiatiques. Développant la notion de rapport entre roman et politique, le cinquième chapitre analyse la politisation de la littérature en Tanzanie, plus qu'ailleurs en Afrique de l'Est. À partir des textes de divers auteurs, notamment Mohamed Suleiman, les sixième, septième et huitième chapitres reprennent le propos fondamental du roman politique, à savoir comment réarticuler le passé – traditionnel et colonial –, à la modernité. L'auteur soutient, analyse de textes à l'appui, que la réponse se trouve dans la jonction entre le roman politique et le roman populaire à partir du héros invincible et une narration propre à la fable. Ici se rencontrent les procédés de l'enquête et de l'énigme ainsi que les figures du criminel et du corrompu en tant que

topoi du roman populaire. Le dernier chapitre présente une réflexion sur le rapport entre la littérature et la réalité, entre le monde et ses images, dans l'œuvre de Said Ahmed Mohamed. À travers l'opposition entre le monde des riches, caractérisé par la mise en scène des images, et celui des pauvres, marqué par la misère et le travail, se développe ainsi une poétique de l'image jouant entre le visible et l'invisible comme éléments structurant la vie et la mort.

Enfin, la conclusion se développe selon deux axes principaux : une synthèse sur la littérature comme révélation de la société et de la vie, et une reprise de la notion de littérature mineure en contexte swahili. Cela conduit l'auteur à tirer trois conséquences pertinentes : l'absence de démarcation entre régime populaire et régime élitiste dans la littérature swahilie, l'absence de "maîtres" et la fragilité de la sphère littéraire au profit du débat sur la vie sociale. À travers la théorie de Kafka sur la "littérature mineure", l'auteur élargit ses observations sur le roman swahili à toute littérature en émergence : "où l'autonomie du champ n'est pas encore acquise, les textes ne sauraient trouver d'autre appui que dans le peuple" (p. 224). Néanmoins, une telle conclusion laisse le lecteur sur sa faim puisqu'elle rappelle dans une large mesure ce qui est déjà connu dans les autres champs littéraires en émergence : africain, québécois, maghrébin, antillais ou haïtien. C'est que l'originalité du livre de Garnier réside ailleurs. Elle se trouve dans l'analyse approfondie de la façon dont le *littéraire* négocie son propre espace dans le vaste champ du social : tout se passe comme si la littérature demeurait, en contexte swahili comme ailleurs, la préoccupation première des écrivains. N'est-ce pas là justement l'être même de l'écriture littéraire que d'être un double procès esthétique et axiologique, procès toujours tendu vers la littérature tout en convoquant les valeurs de la société ? De plus, cet essai ne doit rien à l'aride scientificité ni à l'érudition comme pourrait le laisser penser son sous-titre. Il est pure réflexion marquée par le souci pédagogique de présenter avec une grande élégance stylistique un sujet aussi complexe que le rapport entre littérature et société. Et ce n'est pas la moindre des qualités de cette remarquable étude.

■ Josias SEMUJANGA

■ MÜLLER (BERNARD), *LA TRADITION MISE EN JEU. UNE ANTHROPOLOGIE DU THÉÂTRE YORUBA*. PARIS : AUX LIEUX D'ÊTRE, 2006, 174 p. - ISBN 2 9160 63-05-6.

Ce livre est issu d'une thèse d'anthropologie, rédigée à l'EHESS sous la direction de Jean Bazin. On y retrouve la conception ouverte et globale que ce dernier avait de la discipline. Bernard Müller avait des atouts considérables pour mener à bien son travail. Pendant plusieurs années, il a pratiqué la région ouest du Nigeria : son terrain était les salles de théâtre.